

au présent dans l'Acadie, l'élément français y a fait un progrès étonnant dans un très court espace de temps. Il n'y a que quelques années passées encore, on nous accusait de rétrograder au lieu d'améliorer notre condition; mais le récent progrès démontre que s'il y eût un pas en arrière ce ne fût que pour mieux illustrer le proverbe "qu'il faut reculer pour mieux sauter." Nous avons fait le premier saut et avec un élan qui a donné du branle à notre avancement. Et nous ne sommes pas destinés à nous arrêter là. On a vu réveiller l'amour de l'étude chez ceux qui étaient habitués à regarder l'ignorance comme leur juste partage; on a vu s'implanter dans les cœurs de nos bons et braves paroissiens une plus juste appréciation de l'importance de l'éducation; on a vu que les places et les positions influentes pouvaient nous être ouvertes comme elles étaient accessibles aux autres, et de plus que les nôtres sont tout aussi capables de servir les leurs dans les emplois que le sont les étrangers. Nous avons raison de craindre que par le passé cette vérité n'ait pas été reconnue. Pour guérir les maux il faut d'abord les connaître, et c'est pour cela que j'aime au milieu des réjouissances à signaler que lors de la confédération nous fûmes malheureusement oubliés, pas un seul de notre nationalité ne fut alors appelé à remplir aucune des nombreuses positions publiques créées par ce changement. Le sénat fut rempli sans qu'il fut question de nous, le service civil à Ottawa prit son nombre complet sans que l'on réclamât un seul des nôtres; l'inauguration du chemin de fer intercolonial avec ses nombreux emplois fut fait sans appeler un des nôtres à y donner ses services: et dans les appointements au Nouveau-Brunswick occasionnés par cette union, notre absence y fut tout aussi marquante. Dans la constitution même on eut soin de protéger les intérêts des minorités des deux plus grandes Provinces sans songer à la minorité du Nouveau-Brunswick. Espérons qu'aujourd'hui que l'on nous connaît mieux, ces choses ne pourraient pas se répéter. Je parle ici de ces petits maux afin que nos médecins politiques les connaissent quand ils seront appelés à les traiter. Au reste en nous déclarant ici tous les

membres d'une seule et même famille, c'est dans le but, j'espère que les plus forts aident aux plus faibles, que les aînés tendent la main aux plus jeunes et leur aident à porter leurs fardeaux et à améliorer leur condition.

C'est à ces marques que le monde entier vous reconnaîtra pour les protecteurs des Acadiens; c'est à ces signes d'intérêts et de sympathies que nous nous jeterons dans vos bras avec confiance et que tous ensemble nous pourrons, sans mentir au jour de nos banquets, vider la coupe en l'honneur de la vitalité des Acadiens. (*Applaudissements.*)

A la santé des Canadiens-Français des Etats-Unis, MM. Pouliot, Charles Thibault et Ferdinand Gagnon adressèrent la parole.

Voici comment s'exprima M. Thibault, sur les Origines et Destinées du peuple Canadien.

*Sta viator!
Hercum calchas!*
HORACE.

Arrête! peuple voyageur! car tu ne foules pas ici seulement les cendres d'un héros inconnu, dont le vieux poète n'a pas cru devoir même transmettre le nom à la postérité, mais tu marches sur celles de toute une génération de héros! Arrête! rappelle tes souvenirs, réveille ta foi, proteste de ton dévouement et prends de nouvelles résolutions pour l'avenir. N'attendez-vous pas comme une hymne universelle, comme un solennel *hazanna* s'exhalant des tombeaux? Tout n'est-il pas harmonie, paix et concert au ciel et sur la terre?

Oh! qu'il est bon de retremper quelques fois ses forces aux sources vives de l'amour, au berceau de sa vie, au foyer de ses espérances, au centre de ses affections!

O vieille cité de Champlain, perchée comme un aiglon sur ton haut promontoire, ceinte, de tous côtés, de solides remparts, protégée par les tombeaux de tes pères et les monuments de tes braves; par l'ombre même de tes héros et les ossements de tes martyrs; heureuse de l'affection de tes habitants; forte de ta position, pourquoi appelle-tu tes enfants? Pourquoi nous convies-tu à cette fête? Crains-tu, comme autrefois, une attaque nocturne des barbares de la forêt? Le clairon des alarmes vient-